

# Richesse de la nature

Autor(en): **Hainard, Robert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **59 (1949-1950)**

Heft 9-10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-558616>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# RICHESSE DE LA NATURE

*Par Robert Hainard*

**Apprendre à connaître et aimer la nature, à en découvrir et en respecter la richesse féconde ou rare dans toutes ses manifestations, c'est souvent un apprentissage de ce plus grand amour, de cette plus haute curiosité et de ce plus nécessaire respect qui doivent être ceux de l'homme pour l'homme. La nature n'est pas souvent humaine, indulgente ni bonne, certes. Celui qui aime la nature d'un cœur d'homme et sait se pencher patiemment sur ses innombrables mystères et ses beautés y découvrira pourtant une raison toujours plus grande de respecter la vie et l'être sous toutes leurs formes, des plus primitives aux plus hautes. Plusieurs pages de ce numéro de vacances vous parleront des richesses secrètes de nos campagnes, de nos forêts, de nos montagnes ou de nos eaux. Nul mieux que M. Robert Hainard, l'artiste et l'écrivain genevois dont nul n'ignore l'œuvre gravée, peinte ou écrite consacrée à la vie et à l'observation de la nature et de ses hôtes, n'était qualifié pour introduire ce thème dans la revue de la Croix-Rouge suisse.**

Prendre des vacances, ce n'est pas seulement se reposer. C'est donner satisfaction à un être primitif, domestiqué par la civilisation de la technique et des bureaux, mais toujours vivace et sourdement révolté. Les garçons joueront aux Indiens, rêvant bisons et grizzlis, tandis que les parents, assagis et plus réalistes, iront aux champignons.

Mais les jeux de l'imagination ne nous rendent guère plus que ce que nous y avons mis. Combien plus fécond le contact de la réalité, et surtout de cette nature que nous écrasons sans vouloir admettre que nous combattons en elle la meilleure part de nous-mêmes.

Partout, la nature offre à notre regard, souvent distrait, l'inépuisable richesse de ses formes et de ses couleurs, à notre curiosité des problèmes innombrables. Un mètre carré de prairie, le plus modeste jardin avec ses oiseaux, ses insectes, suffiraient à occuper des vacances. Mais tant que durera l'homme, vivra en lui le chasseur primitif. Il a peut-être oublié les animaux à son échelle, ceux qui furent ses partenaires de toujours, il les reconnaît avec une poignante émotion: une nichée de canards frôlant le plus épais des roseaux ou leur brusque envol; un renard, ombre rousse dans les herbes, un chamois fuyant en bonds puissants au détour d'un couloir, un cerf orgueilleux et furtif traversant une clairière dans la brume du matin.

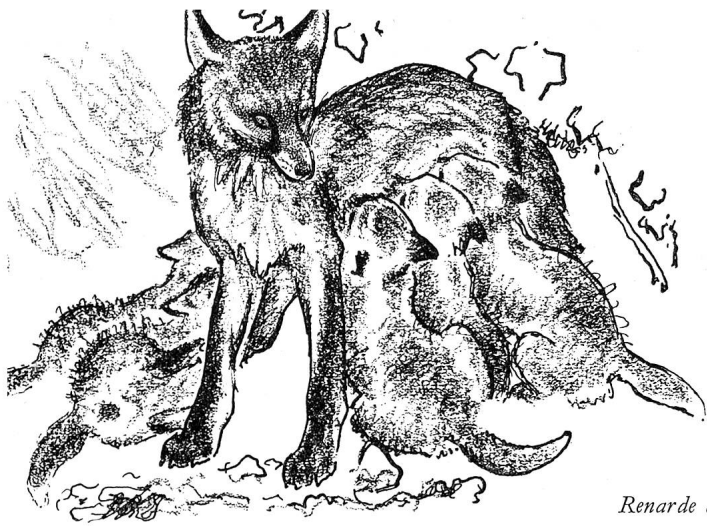
Superposé au réseau des routes, des fils, des canalisations, mêlé au damier des cultures, le vieux monde persiste, rogné, traqué, mais toujours semblable à lui-même. Aux portes de la ville, dans quelque ravin négligé, on peut surprendre, dans l'obscurité du sous-bois et de la nuit tombante, dans l'odeur fraîche de l'humus, la famille du blaireau au sortir de son trou. L'observation subtile de la fouine peut être faite

en ville, pourvu que subsiste quelque mesure, quelque galetas aux planches disjointes.

La tradition romantique du chasseur de chamois fait souvent croire que ces beaux animaux ne se rencontrent qu'au sommet des pics, au milieu des abîmes. C'était assez vrai il y a un demi-siècle, mais, en Suisse, une meilleure réglementation de la chasse en a laissé augmenter le nombre (estimé aujourd'hui à 25 000). Particulièrement dans les territoires à ban, on peut voir des chamois dans des lieux d'accès facile et d'altitude moyenne (parfois moins de mille mètres). La marmotte dont toute la vie de famille se passe au grand soleil, sur quelques ares de prairie, est bien amusante à observer. Cette observation est facile, où une chasse trop active et surtout le braconnage ne l'ont pas rendue rare et farouche.

L'observation du «gibier» mobilise des passions fortes et presque universellement répandues, elle est un sport par les qualités d'endurance, de souplesse, de patience, la sagacité qu'elle exige. Mais les natures contemplatives ou curieuses trouvent partout des observations dont l'intérêt ne dépend pas de l'échelle des êtres. Sans parler des insectes, quel plaisir d'arriver à reconnaître les espèces d'oiseaux, les plumages des mâles, des femelles et des jeunes, à identifier et débrouiller leurs cris et leurs chants si variés, à comprendre leurs mœurs déjà si complexes, leurs rapports avec le milieu, terrain, plantes, insectes, selon les heures et les saisons.

Au-dessus du lac, par les beaux jours d'été ou dans la nuit tiède, écoutez la flûte éclatante du courlis, toujours plus proche, puis se perdant au loin, les sifflets mélancoliques des chevaliers, de retour des contrées du Nord qu'abandonne déjà le jour perpétuel du solstice. Le



*Renarde allaitant*

long du ruisseau, voyez les innombrables passereaux venir à la baignade, dans l'eau qui brille entre les galets, le martin-pêcheur, flèche d'azur, le merle d'eau replet, à bavette blanche et œil chinois, que rien ne désigne à première vue comme créature aquatique et qui pourtant marche imperturbablement au fond de l'eau, jusque sous les cascades.

Le sentier gravissant la paroi rôtie au soleil, combien n'est-il pas abrégé si on remarque les hirondelles cul-blanc et les brunes hirondelles de rochers, les martinets à ventre blanc au vol foudroyant et aux cris exultants, le tichodrome, ce grimpereau à bec de colibri, vol de papillon, ailes de pourpre, si peu connu bien qu'il ne soit pas rare. Dans la forêt, le jardin, chaque coup d'aile, chaque voix, chaque silhouette est une vieille connaissance, réveillant mille impressions.

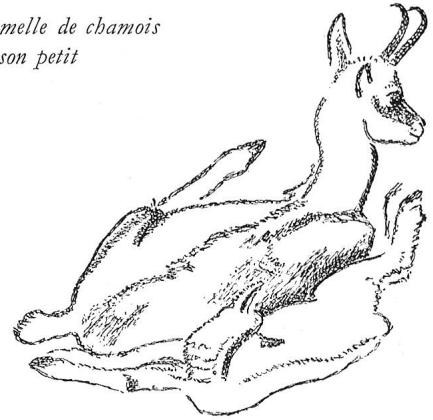
Et savez-vous qu'il existe en Suisse quatorze espèces de petits rongeurs que vous appelez probablement souris, si vous ne comprenez pas encore sous ce terme six ou sept musaraignes? Ne poussez pas des cris d'horreur si vous en apercevez en emménageant dans votre chalet, ne vous hâtez pas trop d'aller quérir une souricière à l'épicerie. Ces petites bêtes ne font pas toutes de grands dégâts. L'an passé, le campagnol des neiges, si joli dans son épaisse fourrure cendrée, venait au petit matin chez nous tirer prestement, une à une, les fleurs d'un bouquet pour aller les grignoter dans un coin sombre. Beaucoup de ces espèces sont aussi jolies et adroites que l'écureuil



*Petits blaireaux*

qui vous charme et je vous souhaite de surprendre dans les bois le mulot, agile et propre, ganté de blanc, faisant sa provision de glands en vous surveillant de ses grands yeux brillants, le campagnol roussâtre au manteau d'ocre rouge bâtissant avec diligence son nid de feuilles sèches au creux d'une souche, ou, plus rare et si touchant, le muscardin doré, sortant de sa boule suspendue d'herbes sèches. Nous avons encore une vingtaine d'espèces de chauve-souris, de beauté certes un peu étrange et d'observation difficile, qui ne se sont jamais empêtrées dans une chevelure, puisqu'un système de « radar » très curieux leur signale tous les obstacles.

*Femelle de chamois et son petit*



Soyez attentif et discret, promenez-vous sans bruit, restez des heures au pied d'un arbre, immobile et confondu dans le paysage. Rôdez et guettez au crépuscule et à l'aube. Ce sont des heures de grande activité, et les bêtes diurnes y rencontrent les nocturnes; au milieu du jour, toute la nature s'assoupit. Quelques heures prises sur votre sommeil, par un beau clair de lune, vous enrichiront de sensations puissantes et mystérieuses, vous mettront en contact avec la vie nocturne, celle de presque tous nos mammifères, et de plus d'oiseaux qu'on ne croit (palmipèdes, échassiers).

Peu à peu, vous saurez dans quel genre de terrain, à quelles heures, vous devrez chercher telle créature, sous quel aspect. Vous deviendrez semblable à ces rôdeurs de bois dont le regard vous semble aimanté par ce qu'ils cherchent et auxquels vous êtes

prêts à accorder des facultés surnaturelles. Vous connaîtrez peu à peu les réactions des êtres vivants. Vous saurez que les oiseaux ont l'œil aigu mais que les mammifères ne reconnaissent guère que ce qui bouge; leur nez, par contre, est subtil, leur oreille délicate. Inutile donc de se cacher, s'ils peuvent vous entendre et surtout si le vent leur porte votre odeur. Vous apprendrez à compter avec lui, avec ses caprices; vous saurez qu'en général il descend soir et matin, monte dans la journée. Combien de gens reviennent déçus de notre beau Parc national parce qu'ils s'y pro-



*Muscardin*

mènent en touristes, arrivant tard aux endroits intéressants et rentrant trop tôt.

Bientôt vous vous étonnerez du manque de retenue de la plupart des promeneurs. Leurs éclats de voix, leur pas lourd font le vide devant eux. Je me souviens d'un renard qui se chauffait au soleil, dans un ravin à une lieue de Genève. Mais voici les appels d'une famille humaine, égaillée dans le bois touffu. J'imagine que ses membres eussent été étonnés et ravis d'apercevoir le renard. Mais celui-ci, s'étirant nonchalamment, disparut dans les buissons.

Ce n'est pas seulement dans votre comportement qu'il faut être silencieux, respectueux et réceptif. C'est dans votre cœur aussi. Bien des êtres frustes ont un profond amour de la

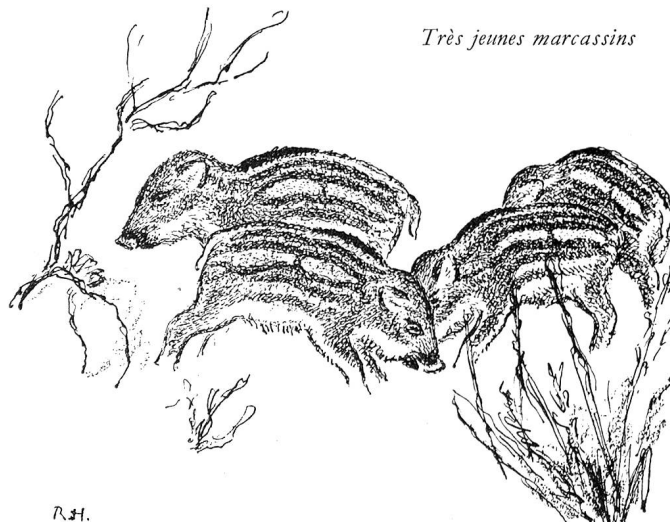
*Marmotte bâillant*



nature. Mais il faut qu'ils interviennent, qu'ils ramassent ou plantent, tuent ou élèvent, qu'ils bâtissent une cabane à l'endroit qui leur plaît. A mesure que le sens de la nature s'affine, on comprend qu'elle nous enrichit d'autant plus qu'on intervient moins. La fleur est un être vivant, célébrant ses noces et perpétuant sa race, en rapport étroit avec toute la nature, dans des conditions bien définies. Se baisser pour la contempler et la humer, n'est-ce pas une possession plus vraie que la ramener captive et mourante?

Cependant, la contemplation s'éteint vite si elle n'est soutenue par aucune activité. On croit vite avoir tout vu si on n'éprouve pas ses connaissances par le dessin, la description ou quelque autre travail méthodique. Le plus simple, le mieux à la portée de tous, le plus innocent aussi (car la manie de la collection a détruit bien des choses intéressantes), consiste à savoir les nommer. La photo est aussi une chasse passionnante, difficile, et un bon moyen de fixer dans sa tête et sur le papier les choses vues.

Nul ne peut prétendre apprendre seul à connaître la nature. Il s'épuiserait en tâtonnements. Etudiez les naturalistes et, sur place, tâchez de faire connaissance d'un garde-chasse, de quelque paysan observateur, ou de capter la confiance d'un braconnier. Vous en tirerez de précieuses indications et apprendrez à les contrôler, car l'observation souvent subtile s'y mêle inextricablement aux déductions fantaisistes et aux préjugés. Les livres vous apprendront beaucoup et prolongeront agréablement les heures passées dans la

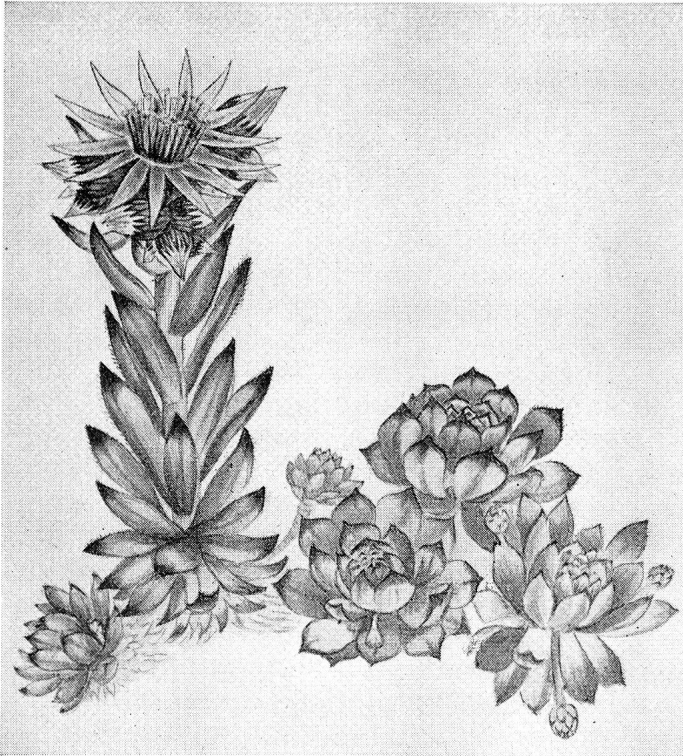


*Très jeunes marcassins*

nature; mais avec eux, le sens critique n'est pas moins nécessaire qu'avec les récits de chasseurs. Les sciences d'observation ont pourtant fait de grands progrès, et pour les oiseaux surtout il existe beaucoup de travaux consciencieux, pouvant non seulement transmettre des connaissances, mais initier aux meilleures méthodes.

Connaissances, problèmes troublants ou piquants, émotions fortes ou contemplatives, sentiment de communion, joies des sens, exercice

de toutes les facultés, des plus réfléchies aux plus instinctives, la nature donne tout cela. Plus profondément, elle nous apprend à aimer ce que nous n'avons pas fait, ce que nous ne pouvons que respecter, laisser venir et laisser croître. Elle nous enseigne que l'intensité de la vie n'est pas dans un développement unilatéral, dans l'excès, mais dans l'équilibre. Elle est l'école de la modération, de la sagesse dont le monde a si cruellement besoin.



## *Aristocrates* *de notre flore*

PAR ALFRED BECHERER

Combien d'espèces de plantes y a-t-il en Suisse? me demandait récemment une amie, grande admiratrice des fleurs. — Environ 2600. — Et vous les connaissez toutes? — La plupart, certes. — Et où poussent-elles encore, ces 2600 plantes, à part notre chère patrie? — La grande masse d'entre elles croissent dans de nombreux autres pays d'Europe, un lot considérable en Afrique du Nord, en Asie Mineure, au Caucase, dans l'immense continent asiatique, certaines en Amérique du Nord. — Alors, pour un grand nombre de plantes, leur présence en Suisse n'a rien de particulier? La flore suisse ne montre donc pas beaucoup de traits spéciaux par rapport aux pays qui nous entourent? — C'est exactement cela. — Mais... puisqu'il y a chez nous de hautes montagnes, n'existe-t-il pas tout de même des plantes «rares»? J'entends des végétaux qui ne se trouvent pas «partout», qui

habitent notre sol et poussent encore — disons — dans les Alpes françaises ou dans le Piémont, mais manquent ailleurs? — Votre objection est juste: il existe en effet dans notre pays quelques plantes dont l'aire géographique est relativement restreinte. Et parmi celles-ci, il y en a même de très remarquables et bien jolies: ce sont les nobles, les aristocrates de notre flore. Venez au mois de mai, puis en juillet, au Jardin botanique, et vous pourrez admirer deux de ces plantes.

Les deux exemples que je donnais à mon aimable interlocutrice sont le *Matthiola vallesiaca* et le *Campanula excisa*.

La première de ces plantes, le magnifique Violier du Valais, à fleurs d'un lilas pâle, parente des Giroflées, est, pour la flore suisse, une spécialité du Valais où elle habite quelques points situés entre Sierre et Fiesch. En dehors